

JEAN XXII ET LES FRANCISCAINS

DEPUIS

L'ORIGINE DE LA QUESTION DE LA PAUVRETÉ DU CHRIST

JUSQU'À L'ABJURATION DE L'ANTIPAPE PIERRE DE CORVARA

(1321-1330)

PAR

Louis RICHARD

INTRODUCTION

Caractère de la réforme de saint François d'Assise. — Les exaltés de l'ordre franciscain véritables disciples de saint François. — La lutte de l'Église contre les exaltés au ^{xiii}^e siècle et dans les premières années du ^{xiv}^e jusqu'au concile de Vienne. — Entre 1321 et 1330 s'accomplit la dernière phase de cette lutte. — Objet de cette thèse : le développement historique de la pensée franciscaine pendant cette période.

I. L'ordre vers 1320. — Disparition des éléments millénaires à la suite des révoltes de 1314 et 1316. — Persistance des éléments ascétiques et purement franciscains.

II. La décadence de l'esprit religieux au ^{xiv}^e siècle. — L'antagonisme du pape Jean XXII et des Franciscains.

III. Caractère spécial de l'opposition franciscaine pendant cette période. — Alliance de l'ordre avec l'Empire. — L'empereur Louis de Bavière. — Son esprit et ses idées.

IV. Importance de cette lutte. — Dans l'histoire franciscaine, elle constitue le moment précis où la direction primi-

tive venue de saint François est abandonnée. Dans l'histoire religieuse, elle est la dernière grande manifestation de l'esprit religieux.

LIVRE I

LA PAUVRETÉ DU CHRIST.

CHAPITRE I

LES ORIGINES DE LA CONTROVERSE (1321).

I. Les procès inquisitoriaux contre les « spirituels » dans le midi de la France à Béziers et à Narbonne. — Un Béguin de Narbonne soutient que le Christ et ses apôtres n'ont rien possédé en propre ni en commun. — Cette opinion incriminée par l'inquisiteur dominicain Jean de Beaune est défendue par le lecteur franciscain Bérenger Talo qui la trouve exprimée en termes formels dans la décrétale de Nicolas III *Exiit qui seminat*. — Bérenger, incriminé à son tour par l'inquisiteur, en appelle au Saint-Siège.

II. Les origines chrétiennes de la question de la pauvreté du Christ. — Aversion de Jésus pour les riches. — Les Ébionites. — Le royaume de Jésus conçu comme l'avènement des pauvres et l'Église primitive comme une assemblée de pauvres. — Persistance de cette idée à travers les âges.

III. En quoi les Franciscains étaient touchés par cette question. — La règle franciscaine et la décrétale *Exiit qui seminat*.

IV. La rivalité des Dominicains et des Franciscains au midi de la France fut aussi une des causes de la controverse. — Opinion des contemporains. — Bérenger à la cour d'Avignon. — Agissements des Dominicains. — Bérenger est arrêté. — Effervescence générale.

V. Les origines franciscaines de la question. — Elle avait été agitée un siècle plus tôt à l'université de Paris. — Guillaume de Saint-Amour et les docteurs mendiants.

VI. En quoi elle se rattachait aux anciennes disputes sur la règle. — Le parti des spirituels et la complète abdication de toute propriété.

VII. En quoi elle s'en séparait — Absence des éléments millénaires. — L'ordre entier prend part à la controverse. — Les plus ardents persécuteurs des spirituels deviennent les champions les plus intrépides de la pauvreté du Christ.

VIII. Fonds véritable de la question de la pauvreté du Christ. — Sa signification sociale et religieuse. — La jouissance et la propriété. — Son importance au point de vue franciscain. — Si l'Église décrète que le Christ et ses apôtres ont possédé en commun, l'ordre franciscain fondé sur l'exacte imitation de la vie du Christ devient une communauté religieuse semblable aux autres.

CHAPITRE II

LA DÉCRÉTALE *QUIA NONNUNQUAM*. — UBERTIN
DE CASAL (1322).

I. Légèreté et imprévoyance de Jean XXII. — Sa conduite comparée à celle de Clément V et d'Alexandre IV dans des circonstances analogues. — Il veut donner à cette controverse dogmatique une grande solennité. — Obstacle de la constitution de Nicolas III qui interdit toute glose sur la règle de saint François. — Jean XXII révoque la constitution *Exiit qui seminat* (26 mars).

II. Comment le décret du pape est accueilli. — Premières récriminations franciscaines. — Violences de langage. — Inconséquence des Franciscains dans cette affaire.

III. La question de la pauvreté du Christ soumise aux Universités.

IV. La réponse d'Ubertin de Casal (28 mars). — Importance de l'opinion d'Ubertin aux yeux du pape. — Depuis les événements d'Avignon en 1318, ce chef des derniers spirituels vit retiré au monastère de Saint-Pierre-de-Gembloux, objet du respect de tous. — Un cardinal est envoyé pour le consulter. — Caractère conciliant de sa réponse. — La vie symbolique du Christ et sa vie réelle. — Le Christ et ses apôtres considérés comme fondateurs de la perfection. — Comment ils n'ont jamais possédé selon les lois civiles. — Comment ils ont possédé au nom du droit naturel.

V. La réponse d'Ubertin de Casal marque un temps d'arrêt dans la controverse. — Sa vogue posthume principalement chez les sectes spirituelles.

CHAPITRE III

LA CONTROVERSE DE LA PAUVRETÉ DU CHRIST A LA COUR D'AVIGNON (1322).

I. La réponse d'Ubertin de Casal ne résolvait pas le problème. — La controverse reprend avec violence après les fêtes de Pâques. — Les séances du consistoire. — Caractère abstrait et stérile de la discussion.

II. Composition de l'assemblée. — Les évêques et les cardinaux franciscains soutiennent que le Christ et ses apôtres n'ont rien possédé, tous les autres admettent un mode de possession quelconque. — Opinions hostiles aux Mineurs. — Les cardinaux Pierre d'Arrablay, Simon d'Archiac, Napoléon Orsini.

III. Les évêques d'Agram et de Sora, le général des Frères Prêcheurs.

IV. Vice de toutes ces réponses. — Les réponses des Mineurs. — Les cardinaux Bertrand de Tour et Vital, les deux principaux champions des idées franciscaines au con-

sistoire. — Leur tactique et leurs concessions. — Leurs opinions. — Le cardinal franciscain Bérenger de Frédol. — Les archevêques de Salerne et de Bénévent.

V. Les dissertations adressées à la cour d'Avignon. — Le traité sur la pauvreté du Christ du roi Robert de Naples. — Piété de ce prince. — Ses tendances religieuses et celles de sa famille vers les idées franciscaines. — Analyse de ce traité. — C'est le moins scolastique de tous. — En quoi il s'écarte des théories franciscaines. — Le roi Robert et l'infailibilité du pape.

VI. Surexcitation des esprits dans les couvents franciscains aux approches du chapitre général. — La question de la pauvreté du Christ apparaît aux Franciscains comme le renouvellement des attaques dirigées contre eux un siècle plus tôt. — Le chapitre général assemblée à Pérouse. — Principaux personnages présents. — Projet d'un manifeste sur la pauvreté du Christ. — Dernières hésitations. — Message de Bertrand et Vital à Pérouse. — Lettre publique du chapitre tranchant la question dans le sens purement franciscain. — Colportée à Paris et à Oxford, elle est signée par des bacheliers et des docteurs en théologie. — Lettre secrète des chefs de l'ordre au pape. — La lettre du chapitre de Pérouse ouvre la phase active de la controverse de la pauvreté du Christ.

CHAPITRE IV

LA RÈGLE FRANCISCaine ET LA BULLE *CUM INTER*

(1323).

I. Jean XXII, considérant comme un défi la lettre de Pérouse, se venge en frappant les Franciscains dans leur règle. — Situation sociale particulière de l'ordre de Saint-François; il est pauvre comme chacun de ses membres, il n'a que l'usufruit des biens qu'il possède, le

Saint-Siège en a la propriété. — Par la bulle *Ad Conditorem* (8 décembre), Jean XXII rend aux Mineurs la propriété de leurs biens. — L'ordre ne peut plus se glorifier de l'absolue pauvreté.

II. Véhémente irritation des Mineurs. — Le procureur de l'ordre Bonagratia remet au pape en plein consistoire un appel insolent (14 janvier 1323). — Il est arrêté par ordre du pape et conduit en prison, où il occupe ses loisirs forcés à écrire un nouveau traité sur la règle franciscaine et la pauvreté du Christ.

III. Occam, qui a prêché à Bologne sur la pauvreté du Christ, est également arrêté après une enquête des évêques de Ferrare et de Bologne et conduit à Avignon. — La question de la pauvreté du Christ et celle de la règle franciscaine sont ainsi soudées. — Danger de cette nouvelle situation. — Comment la décision que le pape allait rendre sur la pauvreté du Christ devait entraîner l'ordre dans la révolte.

IV. Un élément nouveau entre ainsi dans la discussion. — La controverse et les Universités. — Les 94 anti-thèses.

V. L'effervescence littéraire atteint son apogée. — Traités franciscains et dominicains. — Les théoriciens de la papauté. — Les sympathies des dominicains allemands pour les Mineurs. — Des religieux de divers ordres se mêlent à la querelle.

VI. Curieux traité attribué à Henri de Thalheim. — Son mérite littéraire. — Le panégyrique de l'ordre de Saint-François. — Tendances joachimites et bibliques.

VII. Les séances du consistoire. — La lutte devient plus âpre, moins courtoise. — Réponse de l'évêque du Puy, de l'université de Paris. — Résistance opiniâtre des Mineurs. — *Dicta* du lecteur de Barcelone. — Les évêques et les cardinaux franciscains. — Belle conduite de Bertrand de Tour et de Vital. — Jean XXII incline de plus en plus

vers les idées opposées. — Ses tendances autoritaires et son emportement. — La dernière séance. — Tumulte et grossièreté.

VIII. La bulle *Cum inter* (12 novembre) déclare hérétique le dogme de la pauvreté du Christ. — Le dogme franciscain sur la propriété de la jouissance est englobé dans le même anathème. — Portée de cette bulle. — Effet produit.

CHAPITRE V

L'ALLIANCE DES FRANCISCAINS ET DE L'EMPIRE. —

L'APPEL DE SACHSENHAUSEN (1324).

I. La victoire de Louis de Bavière à Mühldorf (28 septembre 1322) sur son rival Frédéric d'Autriche qui lui disputait l'empire, cause la ruine des plans politiques du pape. — Les vues de Louis de Bavière sur l'Italie et sa brouille irréconciliable avec le pape. — Il secourt les Visconti assiégés dans Milan par l'armée papale. — Colère de Jean XXII. — Il publie contre Louis de Bavière un *processus* (8 octobre 1323) et en fait répandre des copies dans le monde entier.

II. Apparition d'émissaires franciscains dans diverses cours du Nord. — Inquiétude du pape. — Situation particulière de l'ordre de Saint-François en Allemagne. — Opposition du clergé séculier à ses empiétements. — Persistance des éléments spirituels qui s'allient au clergé contre l'ordre. — Faits singuliers auquel cet état de choses donne lieu à Spire. — Lutte ardente du clergé séculier et des Franciscains. Le spirituel François de Lutra est protégé contre les Mincurs par l'évêque Émich et par le chancelier de Louis de Bavière, Herman de Lichtenberg, qui est membre du chapitre de Spire.

III. Difficultés au milieu desquelles s'agite Louis de

Bavière. — Il a envoyé à Avignon des ambassadeurs qui ne reviennent pas. — Ses perplexités. — Il se laisse séduire par les protecteurs de François de Lutra et, à l'inspiration de ce dernier, il signe à Nuremberg (18 décembre 1323) un appel où les idées spirituelles tiennent une large part.

V. Importance de ce premier pas. — L'idée dans les documents diplomatiques. — Les ambassadeurs de Louis à Avignon, et l'effervescence franciscaine à la suite du *Cum inter*. — Tous les dissidents mineurs réunis dans une même haine contre la papauté. — Correspondance active dans l'ordre : François de Lutra et Henri de Thalheim. — Les succès des Gibelins en Italie. — Louis de Bavière frappé définitivement d'excommunication (23 mars). — Intrigues des Mineurs auprès de Louis de Bavière qui finit par céder. — La protestation de Sachsenhausen (22 avril) manifeste au monde l'alliance accomplie entre les Franciscains et l'empire. — Importance de cet acte. — La légende de l'appel de Sachsenhausen.

CHAPITRE VI

LA FIN DE LA CONTROVERSE (1324).

I. Les dernières résistances scolastiques. — Les deux partis opposés dans l'ordre. — Énergie de Jean XXII. — Par la bulle *Quia quorumdam* (10 nov.), il interdit les discussions.

II. Effet de cette décrétale; la controverse cesse dans les écoles. — Divers commentaires. Commentaires du futur pape Clément VI. — La question de la pauvreté du Christ dans la littérature du moyen âge. — Nicolas Eymeric. — Confusion croissante. — Nicolas Hortanus.

III. Son importance sociale et ses conséquences historiques.

LIVRE II

L'EXPÉDITION DE ROME ET LE SCHISME
DE PIERRE DE CORVARA.

CHAPITRE I

LES NOUVEAUX ALLIÉS DE L'ORDRE FRANCISCAIN. —
JEAN XXII ET LES SPIRITUELS (1325).

I. Les circonstances politiques rendent inutile pour un temps l'alliance de Sachsenhausen. — Le chapitre général de Lyon (1325). — Pendant que Louis de Bavière se débat en Allemagne, au milieu des difficultés sans nombre que la papauté lui suscite, les hauts dignitaires franciscains, défenseurs de la pauvreté du Christ, s'inclinent devant la nouvelle décision du pape. — Sentiments qui les mènent. — La lettre du cardinal Bérenger.

II. Complication de la lutte. — Condamnation posthume des doctrines de Pierre-Jean d'Olive (8 févr. 1325). — Importance de ce personnage dans l'histoire franciscaine.

III. Conséquences de cette condamnation. — Elle rallie à l'ordre dans son opposition à l'Église les derniers débris spirituels qui s'étaient jusqu'alors tenus à l'écart. — Rigueurs exercées contre Ubertain de Casal. — Il se réfugie auprès de l'empereur.

IV. L'effervescence franciscaine recommence. — Agitation dans les sectes. — Les constitutions de Jean XXII en Espagne et en Allemagne. — Situation particulière de l'Italie dans le conflit religieux. — Comment elle était désignée pour la lutte qui se préparait.

CHAPITRE II

L'HOSTILITÉ LITTÉRAIRE A LA PAPAUTÉ. — MARSILE
DE PADOUE ET LE *DEFENSOR PACIS* (1326).

I. Les théories sur les rapports de la papauté et de l'empire au ^{xiv}^e siècle. — Importance de l'une d'entre elles pour cette histoire.

II. Vie de Marsile de Padoue. — Ses occupations variées et ses voyages. — Ses idées philosophiques et sa curiosité.

III. Son séjour à l'Université de Paris. — Persistance des souvenirs de la lutte de Philippe le Bel contre Boniface VIII. — Relations de Marsile avec les ennemis de la papauté et les théoriciens laïques. — Son ami et collaborateur Jean de Jandun.

IV. Le conflit entre la papauté et l'empire. — Marsile et Jean de Jandun à Nuremberg.

V. Le *Defensor Pacis*. — C'est un essai sur les rapports de l'Église et de l'État. — Théorie de l'État. — Il est basé sur le suffrage universel.

VI. Le « Prince » dans l'État.

VII. Théorie de l'Église. — Distinction radicale du spirituel et du temporel.

VIII. L'hérésie. — Principe de tolérance du *Defensor Pacis*.

IX. La pauvreté du Christ et les biens de l'Église.

X. Le rôle des prêtres dans la société. — L'égalité de tous les prêtres à l'origine. — La légende de saint Pierre, à Rome.

XI. Le sacerdoce considéré comme fonction civique. — Le suffrage universel dans l'Église. — L'élection des prêtres par le peuple.

XII. Abaissement de la papauté dans ce système. —

Le pape et le concile général. — La papauté n'est plus qu'un nom.

XIII. Les *Conclusiones* du *Defensor Pacis*.

XIV. Importance du *Defensor Pacis* dans l'histoire franciscaine. Il enlève aux Franciscains une partie de la faveur de Louis de Bavière. — Son influence sur les événements qui suivirent. — Rapports des Franciscains avec Marsile de Padoue et Jean de Jandun.

CHAPITRE III

L'EXPÉDITION DE LOUIS DE BAVIÈRE A ROME (1327).

I. La crise religieuse et politique vers 1327. — Louis de Bavière. — Les Franciscains. — Les professeurs radicaux. — Les Gibelins.

II. Symptômes nombreux de rébellion dans l'ordre franciscain. — Séjour du général des Franciscains, Michel de Césène à Rome.

III. Louis de Bavière appelé en Italie par les Franciscains et les Gibelins.

IV. Assemblée de Trente. — Tous les éléments de l'opposition anti-ecclésiastique y sont représentés. — Faiblesse de Louis de Bavière. — Influence des idées de Marsile et des Mineurs sur son esprit. — Il se décide à marcher en avant.

V. Caractère idéaliste de l'expédition. — Les moines et les clercs dans l'armée. — Marche triomphale. — L'opposition franciscaine et les troubles en Italie et en Allemagne. — Jean XXII et la ligue guelfe. — Le légat du pape en Italie.

VI. Arrivée de Louis de Bavière à Côme (28 mars). — Ses folles espérances. — Révolution démocratique à Rome. — Modification importante dans le caractère de l'expédition; prédominance des idées de Marsile dans l'esprit de Louis de Bavière.

VII. Nouveaux *processus* de Jean XXII. — Marche en

avant de Louis de Bavière. — Il prend à Milan la couronne de fer. — Sa cour féodale à *Li Orzi* et ses premières ingérences dans le domaine spirituel.

VIII. Louis de Bavière devant Pise (6 septembre). — *Processus* du 23 octobre 1327 contre Marsile de Padoue et Jean de Jandun. — Influence de la ville de Pise sur l'expédition. — Louis de Bavière la quitte le 15 décembre et marche sur Rome. — Son état d'esprit. — Domination complète des idées de Marsile.

IX. Michel de Césène à Rome. — Ses anciens projets et ses agissements. — Inquiétude du pape qui le rappelle (8 juin). — Arrivée de Michel de Césène à Avignon (1^{er} décembre). — Entrevue avec le pape. — Sujets d'antagonisme. — La lutte scolastique à Avignon. — La protection accordée par le pape aux apostats franciscains.

CHAPITRE IV

LA RÉALISATION DU *DEFENSOR PACIS* (1327).

I. Les rapports de Louis de Bavière avec les chefs du parti populaire à Rome. — Entrée de Louis de Bavière à Rome.

II. Louis de Bavière à l'assemblée du peuple au Capitole. — Caractère démocratique du nouveau gouvernement. — Réunions populaires. — Cérémonie du couronnement. — Les anciennes traditions et le nouveau cérémonial. — Un empereur couronné par le peuple. — Étonnement des contemporains.

III. Nouvelle assemblée à Saint-Pierre. — Loi d'hérésie et de majesté. — Sentence de déposition portée contre Jean XXII. — Examen des idées qui l'ont dictée. — Les théories de Marsile. — Les pures idées romaines. — Les Franciscains. — Ubertain de Casal. — L'idéal impérial. — Cette confusion de toutes les formules existe pareillement

chez les contemporains. — Les théoriciens de l'Église et les champions de la société laïque. — Antinomisme absolu.

IV. Mort de Jean de Jandun. — Les théories et la réalité.

CHAPITRE V

L'ANTIPAPE NICOLAS V (1328).

I. Conception franciscaine de l'Église. — Nécessité de choisir le nouveau pape parmi les Franciscains. — Persistance des influences étrangères.

II. Élection du moine franciscain Pierre de Corvara qui prend le nom de Nicolas V.

III. Portrait de Nicolas V. — Le mysticisme sur le trône pontifical. — Analogie de cette aventure avec celle du pontificat de Célestin V.

IV. Création de cardinaux. — Nicolas V à l'Ara Cœli. — Son inaction et son impuissance. — Le nouveau gouvernement et ses rapines. — Illusions de Nicolas V et des Franciscains.

V. Les événements d'Avignon. — Rupture complète entre le pape et Michel de Césène. — Protestation écrite de Michel. — Ses compagnons Occam et Bonagratia.

VI. Le chapitre général de Bologne. — Sentiments de l'ordre. — Il refuse, malgré la pression du pape, de déposer Michel de Césène, mais il se prononce contre l'antipape et les sectaires de Rome.

VII. Michel de Césène, Occam et Bonagratia s'enfuient nuitamment d'Avignon (26 mai). — Leur voyage et leur arrivée à Pise. — Ils sont excommuniés par le pape. — Lettre-circulaire de Michel pour expliquer sa conduite.

VIII. Organisation du gouvernement schismatique à Rome. — Il copie servilement la cour d'Avignon.

IX. Gâchis administratif. — Évêques créés par Nicolas V. — Chasse aux places.

X. Illusions de la piété franciscaine. — A distance cette tentative apparaît aux Franciscains comme l'Église pure qu'ils rêvent. — Premier enthousiasme franciscain. — Contre-coup dans les ordres voisins. — Appréciation de l'étendue de ce schisme.

CHAPITRE VI

DÉPART DE ROME. — NICOLAS V A VITERBE
ET A TODI (1328).

I. Fragilité de ce triomphe. — Nombreuses fautes politiques et militaires de l'Empereur. — Son contentement et ses parades triomphales. — En quoi il se figure l'expédition terminée. — Son inaction à Rome. — Activité de la ligue guelfe et de Jean XXII. — Les impôts ecclésiastiques. Les *processus*. — Agissements du pape en Allemagne. — Échecs de l'Empereur en Campanie. — Échecs gibelins en Italie. — Les escarmouches aux environs de Rome. — La saison. — Les émeutes à Rome. — Nouveaux plans de l'Empereur. — Départ de Rome (4 août).

II. L'antipape à Viterbe. — Les scandales de Rome se renouvellent.

III. Desseins militaires hardis de l'Empereur sur Florence. — L'action en concert de toutes les forces gibelines. — Marche en avant sur Todi. — Les frères mineurs et l'antipape. — Nicolas V à San-Fortunato.

IV. Nouveaux plans. — L'Empereur à Grosseto. — Entrevue avec le roi Pierre de Sicile. — Marche sur Pise.

CHAPITRE VII

LES FRANCISCAINS ET LOUIS DE BAVIÈRE A PISE (1328).

I. Michel de Césène depuis son arrivée à Pise. — Il cherche à centraliser à Pise la direction de la révolte reli-

gieuse. — Grande protestation du 18 septembre contre Jean XXII. — Importance et contenu de ce document. — Les erreurs des constitutions *Ad Conditorem* et *Cum inter*.

II. Arrivée de l'Empereur à Pise (21 sept.). — Ses hésitations et sa tristesse. — Mort de ses principaux alliés. — Échec de tous ses plans militaires. — Sa soif d'idéologie. — Le prestige des idées franciscaines.

III. Cérémonie du 13 décembre. — Renouveau de la sentence portée à Rome contre Jean XXII. — La nouvelle sentence est basée tout entière sur les idées franciscaines. — Autres gages d'union ; un Franciscain chancelier de l'Empire. — L'union des Franciscains et de l'Empereur resserrée plus étroitement.

CHAPITRE VIII

LA LUTTE RELIGIEUSE EN ITALIE (1329).

I. Nicolas V à Viterbe. — Ses nominations et son gouvernement.

II. Nicolas V à Pise où tous les réformateurs se trouvent réunis.

III. Organisation de la lutte. — Concessions de fiefs.

IV. Les dignitaires du nouveau gouvernement. — Légats et évêques.

V. La lutte des deux hiérarchies dans les différents diocèses d'Italie.

VI. La propagande franciscaine. — Les missionnaires de révolte.

VII. C'est le moment le plus original de la tentative. — Les rapports de l'Empereur avec les Franciscains.

CHAPITRE IX

LE TRIOMPHE DE L'ÉGLISE (1329).

I. Raison fondamentale de l'insuccès de la tentative franciscaine.

II. Derniers efforts des Franciscains à Pise. — Nouveaux *processus* de Jean XXII.

III. L'Empereur quitte Pise le 11 avril. — Les derniers actes de Nicolas V à Pise.

IV. L'ordre et Jean XXII. — Symptômes d'apaisement. — Les rapports du pape avec l'ordre depuis la déposition de Michel Bertrand de Tour, vicaire général. — Pressions. — Les destitutions de ministres généraux et la convocation du chapitre général à Paris. — Les résistances de Michel de Césène. Il veut venir à Paris pour assister au chapitre général. — Sa lettre-circulaire. — Ses protectrices les reines de France et de Naples. — Leurs rapports avec Jean XXII.

V. Le chapitre général de Paris (1329). — Esprit étroit et orthodoxe de la majorité qui le compose. — L'ère des grands enthousiasmes franciscains depuis longtemps close.

X. Déposition solennelle de Michel de Césène. — Élection du candidat du pape Gérard Eudes. — Célébration de l'anathème contre Pierre de Corvara et les Mineurs fauteurs du schisme. — Ce qui reste à faire ; la question de la pauvreté du Christ, toujours menaçante, demande une explication nouvelle. — La conduite de la papauté. — Moyens par lesquels on s'en tire. — Des différents modes de possession. — Quel est celui que le Christ et ses apôtres ont enseigné ? — Biens des Franciscains. — Souffle général de conciliation.

VII. Légendes qui se formèrent autour de ce chapitre général. — Comment l'orgueil des Franciscains fut sauvé. — Comment, en réalité, l'abandon de Michel de Césène par l'ordre équivalait à une abdication totale.

CHAPITRE X

LA FIN DU SCHISME (1330).

I. Les derniers instants de Louis de Bavière en Italie. — Défections nombreuses. — Erreur fondamentale de l'expédition.

II. L'insurrection religieuse à son déclin. — Nouvelle bulle de Jean XXII (*Quia vir reprobus*, 18 nov.). — L'Empereur en Lombardie. — Sa faiblesse et ses dernières espérances. — Il repasse en Allemagne avec les proscrits d'Avignon.

III. Les villes et les clercs révoltés reviennent en foule. — Les absolutions de frères mineurs.

IV. Dernières résistances dans le centre de l'Italie. — La désagrégation de l'ordre.

V. Les inquisiteurs franciscains dans le centre de l'Italie.

VI. Capture et abjuration de l'antipape.

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

Chaque élève publiera les positions de sa thèse sous sa responsabilité personnelle.

(Règlement du 2 février 1866, art. 9.)

